



**HAL**  
open science

## Géographie historique de l'enseignement supérieur parisien

Christian Hottin

► **To cite this version:**

Christian Hottin. Géographie historique de l'enseignement supérieur parisien : (notes préliminaires pour une...). Universités et grandes écoles à Paris, les palais de la science, 222 p., Action artistique de la Ville de Paris, p. 32-37., 1999, Paris et son patrimoine. halshs-00089098

**HAL Id: halshs-00089098**

**<https://shs.hal.science/halshs-00089098>**

Submitted on 9 Aug 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(Notes préliminaires pour une)  
***GEOGRAPHIE HISTORIQUE***  
***DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR PARISIEN***

Christian HOTTIN  
Chef de la Mission ethnologie  
DAPA – Ministère de la culture  
[Christian.hottin@culture.gouv.fr](mailto:Christian.hottin@culture.gouv.fr)

***1789...***

A la veille de la Révolution, les frontières du quartier des écoles sont encore très proches de celles de l'Université médiévale. Cette dernière contenait toute entière dans les limites de l'enceinte de Philippe-Auguste, dont maints vestiges subsistent (rue Clovis) et dont le tracé est encore parfaitement perceptible à travers la toponymie (rue des fossés-Saint-Jacques) et la configuration du terrain (escalier de la rue Malebranche). A l'intérieur de cette ligne de défense, les collèges se pressaient les uns contre les autres, la plus grande concentration se trouvant entre la rue Saint-Jacques et la rue de la Harpe, alors les principaux axes du quartier avec la rue Sainte-Geneviève. Quant aux couvents des ordres mendiants et aux abbayes, ils étaient adossés à l'enceinte : les Cordeliers, les Jacobins, les Bernardins et l'abbaye Sainte-Geneviève.

En 1789, collèges et couvents existent toujours, et les facultés ont également leur siège dans le quartier : celle de Droit occupe des locaux neufs, à proximité de la nouvelle église Sainte-Geneviève, celle de Médecine vient de déserté la rue de la bûcherie, non loin de l'hôtel Dieu, pour le Clos-Bruneau, tandis que la Sorbonne est toujours le cœur de celle de Théologie. Les établissements d'enseignement traditionnellement situés en dehors de l'Université sont également implantés dans le quartier. Rue des Cordeliers, l'Ecole de dessin de Bachelier s'est installée dans l'amphithéâtre de Saint-Cosme, abandonné par les Chirurgiens depuis leur aménagement, en 1786, dans un édifice moderne situé un peu plus bas dans la rue, face au couvent. Le Collège de France se trouve à proximité de la rue saint-Jacques. Le Jardin du Roi est isolé, loin vers l'est.

Ce quartier de Paris a beaucoup moins que d'autres bénéficié des embellissements de la ville sous les Bourbons. Pas de place royale ni de rues nouvelles, peu d'espaces dégagés et un labyrinthe de ruelles

plus tortueux qu'ailleurs. Seul l'édifice appelé à devenir le Panthéon offre, au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève, la possibilité d'un programme d'urbanisme cohérent. Mais il se situe à cette époque encore en marge du quartier des écoles : tout le flanc méridional de la colline est peu bâti, peuplé de couvents et de vastes jardins. Il offre un contraste saisissant avec le versant nord-ouest, densément habité et peuplé, qui est le véritable centre de gravité du quartier Latin.

### *...1850...*

Dans aucun quartier de Paris les conséquences de la Révolution n'ont été aussi considérables que dans le quartier des écoles. La suppression des ordres religieux et de l'ancienne Université a fait passer dans la propriété privée un grand nombre de bâtiments, rendant aisée la destruction de beaucoup d'entre eux. Le quartier Latin est pourtant toujours celui de l'Université. Mais cette institution napoléonienne occupe moins d'édifices que son ancêtre. Sous la Restauration, les Facultés de Lettres, Sciences et Théologie sont à la Sorbonne, et celle de Médecine dans l'ancienne Ecole de Chirurgie. L'Ecole de Droit n'a pas bougé de place, de même que le Collège de France. En lieu et place des multiples collèges, trois grands lycées voisinent avec les facultés : Saint-Louis, Louis le Grand et Henri IV (Lycée Napoléon à certaines époques). Les deux premiers sont d'anciens collèges (le Collège d'Harcourt et celui de Clermont), le troisième est installé dans les bâtiments des génovéfains. Seul le premier dispose de locaux neufs. Située derrière le dernier, l'Ecole Polytechnique occupe depuis 1806 l'ancien Collège de Navarre. Le pavillon de l'Etat-major de l'établissement a pris la place du collège de Boncourt et en a conservé le nom.

Le périmètre du monde universitaire semble inchangé, et le seul grand monument moderne du quartier est la bibliothèque Sainte-Geneviève, achevée en 1850 et destinée à accueillir les collections de l'ancienne abbaye ; elle voisine avec les nouveaux bâtiments du Collège Sainte-Barbe. Cependant, tout au bout de la rue d'Ulm, l'Ecole Normale Supérieure devient en 1847 le premier établissement d'enseignement supérieur définitivement implanté sur le versant ensoleillé de la colline. Dès 1854, L'Ecole Sainte-Geneviève s'installe entre les rues d'Ulm et Lhomond. L'extension du quartier universitaire en direction du levant demeure cependant limitée (Ecole de Pharmacie, rue des feillantines), et le Muséum reste encore très isolé.

En revanche, que se soit le fruit du hasard ou l'effet d'une volonté délibérée, les écoles se font plus nombreuses à l'ouest de la rue de la Harpe. Dès 1815 l'Ecole des Mines est établie à proximité du Luxembourg, rue d'Enfer. L'Ecole des Beaux-Arts prend sous la Restauration la place du Musée des Monuments Français d'Alexandre Lenoir, l'Ecole des Ponts et Chaussées s'installe rue des Saints-Pères en face de la Charité. Sur la rive droite sont éparpillés quelques

établissements d'enseignement supérieur qui ont en commun d'appartenir au groupe des écoles récentes issues de la Révolution ou de la Restauration : l'Ecole des Langues Orientales à la Bibliothèque Nationale, l'Ecole des Chartes aux Archives (ces deux écoles bénéficient de la proximité d'institutions utiles pour les travaux des élèves, mais leur condition « d'hôte » leur interdit toute extension), le Conservatoire des Arts et Métiers et l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures (alors à l'hôtel de Juigné).

A la veille du second Empire, peu de transformations sont à signaler dans l'urbanisme du quartier Latin. Le charme et la tranquillité de ses abords ne sauraient faire oublier l'insalubrité de l'ensemble.

### *...1900...*

Cinquante ans suffisent pour donner à l'enseignement supérieur son cadre géographique, son paysage monumental et sa structure urbaine.

Sous Napoléon III les percées se multiplient sur la rive gauche. Deux grands axes de circulation sont ouverts : le boulevard Saint-Michel (dès 1855) et le boulevard Saint-Germain (achevé sous la troisième République). Ce dernier double la rue des Ecoles, voie plus modeste créée au début des années 1850 sur le flanc septentrional de la Montagne Sainte-Geneviève.

Le sommet de la colline est entouré d'une série de voies nouvelles : rues Gay-Lussac, Claude Bernard, Monge. Enfin, la rue Soufflot achevée offre une belle perspective ascendante en direction du Panthéon. Les circulations dans le sens nord-sud ont été améliorées, tandis que les circulations est-ouest, qui faisaient grandement défaut, ont été créées.

C'est dans ce cadre que se produisent, durant les premières décennies de la troisième République, deux phénomènes déterminants : l'extension sur leur site des institutions déjà présentes et l'afflux de nouveaux établissements. La volonté de demeurer au cœur du quartier Latin où de s'en rapprocher est désormais manifeste. On assiste à la constitution d'une vaste zone où la propriété privée recule face à l'emprise des établissements scolaires ou universitaires. La Sorbonne est reconstruite et agrandie entre 1885 et 1900. Avec le Collège de France, le Lycée Louis le Grand (totalement rebâti par Le Cœur), la Faculté de Droit agrandie par Lheureux, le Collège Sainte-Barbe et la Bibliothèque Sainte-Geneviève, elle forme un énorme ensemble de monuments publics, tout à fait comparable à l'Île de la Cité ou à la partie de la rive droite comprise entre la rue Lobau et le Châtelet. La Faculté de Médecine et son Ecole Pratique modernisée constituent l'appendice occidental de l'ensemble. A l'est, l'Ecole Polytechnique poursuit en solitaire le « grignotage » des parcelles qui l'entourent.

Le Panthéon est désormais le centre de gravité de la Montagne Sainte-Geneviève, en plus d'être le point le plus élevé et le cœur géographique. En effet, les écoles se multiplient au sud de la rue Soufflot. L'Ecole Municipale de Physique et Chimie Industrielles voisine avec Normale. L'Institut Agronomique prend la place de l'ancienne Ecole de Pharmacie ; de nouveaux locaux y sont édifiés à partir de 1888. Entre la rue d'Ulm et la rue Curie se développe avant 1914 un campus universitaire en miniature : Institut Océanographique, Institut de Géographie, Institut de Chimie Physique, Institut du Radium et Institut de Chimie. Au sud, les laboratoires ont remplacé les couvents. Les nouvelles écoles scientifiques ont là leur domaine, tandis que le vieux quartier demeure celui des facultés.

L'extension vers l'ouest se poursuit. Autour du Luxembourg, elle revêt un caractère systématique avec la construction, vers 1880, de la Clinique Tarnier, de l'Ecole Supérieure de Pharmacie, du Lycée Montaigne et de l'Ecole Coloniale (sur un site initialement destiné à l'Ecole des Chartes). Encore plus à l'ouest, c'est le domaine des institutions privées : pensions religieuses, Ecole Alsacienne, Collège Stanislas, Institut Catholique. De limite qu'il était, le jardin du Sénat devient le poumon vert de la ville étudiante. Ceci est d'autant plus vrai que la dissémination des établissements s'effectue également en direction du nord-ouest. Ici, elle est en revanche totalement spontanée : l'Ecole des Langues Orientales arrive en 1873, tandis que l'Ecole Libre des Sciences Politiques est fondée en 1875 en marge du quartier des ministères. Enfin, sur la rive droite, une « Sorbonne industrielle » naît en 1885 de l'installation de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures au voisinage du Conservatoire des Arts et Métiers.

### *...1960*

Lorsque débute le développement des campus à la périphérie de la capitale (la Faculté des Sciences d'Orsay ouvre ses portes en 1957), il n'existe plus sur la rive gauche de la Seine de possibilités d'extension pour les établissements d'enseignement supérieur. Entre 1920 et 1940 les derniers emplacements disponibles sur les sites anciens ont été utilisés : laboratoires du Collège de France ou de l'Ecole Normale Supérieure, tous deux établis dans la continuité des constructions antérieures, agrandissements de l'INA et de l'ESPCI. Sur le campus Ulm-Curie, l'Institut Henri-Poincaré (mathématiques) et l'Institut de Biologie Physico-Chimique ont donné au lieu son aspect définitif ; non loin se dresse l'étroite façade de l'Institut d'Etudes Hispaniques. La rue d'Ulm accueille également l'Ecole des Arts Décoratifs et l'Institut National de la Recherche Pédagogique, dans les vestiges de l'Ecole Sainte-Geneviève (partie à Versailles). Au-delà du Luxembourg, l'Institut d'Art et d'Archéologie rejoint l'Institut d'Etudes Slaves au voisinage de la Faculté de Pharmacie. La Cité Universitaire Internationale se développe en dehors

du quartier Latin à partir des années 20, mais elle n'est pas un lieu d'enseignement. En 1936, la décision d'implanter la nouvelle Faculté de Médecine sur le site de la vieille Charité (dans le voisinage de plusieurs écoles et non loin des locaux historiques de la Faculté) apparaît comme le chant du cygne de l'architecture universitaire dans Paris intra-muros.

Un dernier espace est pourtant libéré : celui de la halle aux vins, voisin du Muséum. Le vaste campus de Jussieu, inachevé en 1970, opère la jonction entre le quartier Latin et le lointain Muséum. Quelques opérations plus modestes (Assas pour le Droit, Censier pour les Lettres, la Maison des Sciences de l'Homme) ne peuvent masquer le double mouvement de fuite hors de la capitale qui caractérise la fin de cette période : essaimage et abandon. Les facultés créent des annexes en banlieue (Orsay, Nanterre, Villetaneuse). Elles deviendront plus tard des universités indépendantes. Les grandes écoles sont contraintes d'envisager leur départ de la capitale : c'est chose faite pour les Centraliens dès 1969, précédés toutefois par HEC de quelques années. Le CNAM récupère ensuite leurs locaux. Les Polytechniciens quittent le 5 de la rue Descartes six ans plus tard.

### ***... Conclusion provisoire***

En deux siècles, le cadre institutionnel de l'enseignement supérieur a été totalement transformé et son domaine immobilier presque entièrement rebâti. Ces deux phénomènes s'accompagnent, après une phase de repli et de concentration (jusque vers 1850), d'une extension spectaculaire de son emprise au sol : le noyau de l'ancien quartier des écoles est presque vidé de ses habitants et une deuxième zone de concentration se développe au sud de la montagne, où de vastes terrains sont disponibles. La conquête de l'ouest, sous des formes diverses, étend démesurément les limites imprécises du *pays Latin*. Enfin, à l'est, une opération de grande ampleur, encore en chantier cinquante ans après son lancement, donne ses limites définitives à cette petite planète.

Christian HOTTIN

Chef de la Mission ethnologie

DAPA – Ministère de la culture

[Christian.hottin@culture.gouv.fr](mailto:Christian.hottin@culture.gouv.fr)

Une version remaniée et illustrée de ce texte a été publiée sous un autre titre :

Christian HOTTIN - Géographie historique de l'enseignement supérieur parisien - 1999

« La formation du quartier Latin », *Universités et grandes écoles à Paris, Les palais de la Science*, Paris, AAVP, 1999, 222 p., p. 32-37.